

Or 1926

SOCIÉTÉ DES AMIS

DU

Muséum National d'Histoire Naturelle

ET DU

JARDIN DES PLANTES

Constituée sous le Haut Patronage
DE M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

NOUVELLES DU MUSÉUM

SOMMAIRE :

- La Vie du Muséum.** — Commémoration du Centenaire des découvertes de Chevreul. — Comptes rendus des réunions des Naturalistes du Muséum, par M. LAMY.
- A travers les Services.** — *Administration.* — Actes divers.
Botanique (Prof. LECOMTE). — La collection de fougères du Prince Roland Bonaparte donnée au Muséum.
Culture (Prof. BOIS). — Don des Collections Rolland Gosselin.
Ménagerie. — Arrivées diverses.
- Les Missions.** — Mission du D^r PELLEGRIN en Roumanie. — Retour de l'expédition du L^{ieutenant} GIRARD des Territoires du Tchad.
- Nouvelles diverses.** — Nos hôtes de marque : L'Hippopotame nain du Libéria. (G. B.).



SOCIÉTÉ DES AMIS
DU
Muséum National d'Histoire Naturelle

LA VIE DU MUSÉUM

Commémoration du Centenaire des découvertes de Chevreul

Le dimanche 11 octobre, au Muséum d'histoire naturelle, en présence de M. Gaston Doumergue, Président de la République, et sous la présidence de MM. Yvon Delbos, Ministre de l'Instruction Publique, et Chaumet, Ministre du Commerce, s'est tenue la commémoration du Centenaire des découvertes de Chevreul.

A 3 heures précises, le Président de la République fit son entrée au Muséum, où il fut reçu par M. Mangin.

Le cortège, composé du Président, des Ministres, des dirigeants de la Société de chimie industrielle et des orateurs, se rendit au grand amphithéâtre entre une double haie de gardes républicains à pied.

La cérémonie comportait des allocutions de MM. Mangin, membre de l'Institut, Directeur du Muséum; Ch. Moureu, membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine, président de la Société chimique de France; Simon, Professeur au Muséum d'histoire naturelle; Armstrong F. R. S., ancien Président de la Chemical Society, au nom des délégations étrangères; Dior, ancien Ministre, Député, Président de la Société de Chimie industrielle; Yvon Delbos, Ministre de l'Instruction Publique; au cours desquelles fut retracée la belle carrière de notre grand Chevreul, dont on peut résumer comme suit la vie laborieuse.

Né à Angers en 1786, Chevreul vint de très bonne heure à

Paris, où il entra au Muséum comme préparateur, dans le service de Vauquelin, auquel il succéda en 1830.

On connaît les importantes découvertes qu'il fit au cours de ses recherches sur les corps gras d'origine animale. L'espèce chimique, l'analyse immédiate, l'atome composé.

Les résultats de ses travaux qu'il publia en 1823 et l'année suivante, constituent une des pages les plus glorieuses de la chimie Française.

Louis XVIII le nomma, en 1824, Directeur des teintures des Manufactures Royales aux Gobelins, où il exerça son activité dans une direction différente qui priva la chimie pure d'autres découvertes sensationnelles. Membre de l'Académie des Sciences en 1826, il fut nommé Directeur du Muséum en 1864 et garda ce poste important jusqu'en 1879.

Les discours des orateurs étaient transmis à l'extérieur de l'Amphithéâtre par un haut parleur et diffusés pour les sans-filistes par un dispositif installé par l'école supérieure des P. T. T.

A la fin des allocutions, la musique de la Garde Républicaine, sous la direction de son distingué chef M. G. Balay, fit entendre dans l'enceinte réservée des jardins, un programme musical des plus remarquables.

Comptes rendus des Réunions des Naturalistes du Muséum par M. LAMY

L'abondance des matières résultant du compte rendu de l'Assemblée générale, nous a empêché d'exposer à nos lecteurs, dans notre dernier bulletin, les différents sujets traités au cours des réunions des Naturalistes; nous sommes heureux de pouvoir, aujourd'hui, mettre nos collègues au courant de ces travaux et découvertes.

Réunion du 27 Novembre 1924

La séance est présidée successivement par M. le Directeur L. Mangin et par M. le Professeur L. Roule.

Après avoir donné connaissance des actes administratifs intéressant le Muséum depuis la dernière réunion, M. Mangin a le regret d'annoncer la grande perte faite par l'Établissement en la personne de M. Eugène Simon, Associé du Muséum, Correspondant de l'Institut, décédé le 16 novembre 1924. Sur la tombe de ce regretté savant, plusieurs discours ont été prononcés, notamment par M. le Professeur E.-L. Bouvier, au nom de l'Académie des Sciences, et par M. le Professeur Ch. Gravier, au nom du Muséum.

Parmi les communications, il faut signaler d'abord une notice nécrologique consacrée par M. L. Germain à la mémoire de l'éminent Associé du Muséum, J. de Morgan, décédé le 12 juin 1924.

M. G. Petit dépose une note sur les variations dans la manière dont chez l'éléphant les canaux déférents et les vésicules séminales s'abouchent au verumontanum.

MM. Mouquet et Truche donnent un travail sur des mutilations produites par des lésions gangréneuses aux extrémités inférieures, chez les divers oiseaux de la Ménagerie du Muséum.

M. F. Angel décrit une forme nouvelle de lézard recueillie à Madagascar par M. Petit.

M. P. Chabanaud expose des observations qu'il a faites à la Ménagerie des Reptiles sur l'attitude prise par divers serpents en présence d'une corde en crins de cheval.

M. le Docteur J. Pellegrin donne la liste de poissons du Niger recueillis par M. J. Thomas, avec description de deux espèces nouvelles.

MM. Ch. Gravier et J.-L. Dantan font connaître leurs observations sur deux néréidiens (*Annelides Polychètes*) recueillis dans des pêches pélagiques nocturnes faites à la lumière dans la baie d'Alger.

M. Ch. Gravier fournit, d'après le P. Suas, d'intéressants renseignements sur les « *Hundus* », vers des Nouvelles-Hébrides, analogues au « Palolo » des îles Samoa.

M. M. Pic donne les diagnoses de nouveaux coléoptères Malacodermes asiatiques.

M. le Docteur M. Royer publie une quatrième et dernière note sur les Hémiptères Hétéroptères provenant des récoltes faites en Macédoine par M. le Docteur Rivet et ses collaborateurs à l'Armée d'Orient (1916-1918).

M. le Docteur V. Lallemand décrit des Homoptères nouveaux de la Collection du Muséum et de la sienne.

M. Ed. Lamy indique quelles sont les espèces de Lamellibranches rangées par Lamarek dans le genre *Mya* Linné.

Mme M. Phisalix remet deux notes sur des Coccidies qui sont parasites de l'intestin, l'une chez la vipère aspic, l'autre chez le *Zaménis viridiflavus* Lacép.

M. H. Lecomte décrit un arbre rencontré au Laos par M. Poilane et constituant, dans la famille des Hamamélidacée le type d'un nouveau genre *Mytilaria*.

M. P. Danguy dépose une note sur trois espèces de Verbénacées de Madagascar, du genre *Vitex*, dont deux nouvelles.

M. R. Benoist décrit plusieurs espèces nouvelles de Phanérogames (Lauracées et Guttifères) de la Guyane Française.

Mlle A. Camus fait connaître des Graminées nouvelles, deux des îles Comores et une de Formose.

M. D. Bois donne la liste des floraisons observées dans les Serres du Muséum pendant l'année 1924.

M. A. Guillaumin décrit deux plantes nouvelles des Serres du Muséum.

M. N. Patouillard publie les diagnoses de Basidiomycètes nouveaux de Madagascar.

MM. G. Hamel et G. Moazzo rendent compte d'une excursion dirigée par M. le Professeur L. Mangin à Saint-Suliac (Ille-et-Vilaine), le 30 septembre, pour étudier la flore et la faune de la Rance en cet endroit.

M. R. Abrard étudie la distribution des coquilles de Mollusques rejetées à la côte dans la région comprise entre l'embouchure de la Sendre et celle de la Gironde.

Mlle H. Guillemot expose ses observations sur les variétés d'une espèce cuisienne, *Voluta elevata* Sous.

M. le Directeur L. Mangin, qui préside la séance, fait part des actes administratifs concernant le Muséum.

Il a le regret d'annoncer la mort de MM. :

1° Léon Maquenne, Professeur de la Chaire de Physique végétale, membre de l'Institut et de l'Académie d'Agriculture, décédé le 19 janvier 1925. Sur sa tombe ont été prononcés plusieurs discours, notamment au nom du Muséum, par M. le Directeur, et au nom de ses élèves, par M. E. Demoussy.

2° Rousseau, Gardien de galerie, décédé le 16 décembre 1924.

3° Aug. Dollot, Correspondant du Muséum, décédé le 15 décembre 1924.

Mlle F. Coupin présente des préparations d'encéphales et de pancréas de Vertébrés destinées aux collection d'anatomie comparée.

M. H. Neuville décrit deux cas d'anomalie dans le mode de ramification des bois chez des cerfs.

M. le Docteur J. Pellegrin fournit la liste des batraciens et des poissons qu'il a recueillis au cours de la Mission en Roumanie dont il avait été chargé par le Muséum et le Ministère de l'Agriculture.

M. F. Angel donne la liste des reptiles et batraciens rapportés de Madagascar par M. G. Petit, avec description d'un batracien nouveau de la famille des Dyscophidés.

M. P. Chevey discute la valeur d'une espèce et d'un genre

nouveaux de Percidé (*Asperina improvisa*) créés en 1896 par Ostroumoff.

M. H. Gauthier étudie l'écologie du *Syngnathus algericus* Playf.

M. G. Bénard décrit un Coléoptère Carabide nouveau (*Polyhirma Ellenbergeri*) de l'Afrique orientale.

M. le Docteur Auzat donne la liste des Coléoptères Histérides recueillis à l'Armée d'Orient (1916-1918) par M. le Docteur Rivet et ses collaborateurs.

M. A. Théry étudie les Coléoptères Buprestides récoltés par M. de Morgan, en Perse, pendant l'année 1904, et comprenant plusieurs formes nouvelles.

M. Marc André présente une note sur les *Oribates ovalis* de C. L. Koeh et de Nicolet.

M. G. Ranson donne la liste des Méduses contenues dans le plankton recueilli par le chalutier « La Tanche » pendant sa première croisière de 1923.

Mme M. Phisalix remet deux notes sur des Coccidies parasites dans l'intestin, l'une chez la couleuvre, l'autre chez la vipère berus.

M. A. Guillaumin donne une liste de plantes de la Nouvelle-Calédonie provenant de divers collecteurs.

M. A. Amossé étudie les Diatomées d'eau douce contenues dans un fragment de vase formant le sol des oasis du Kaouar, de Djado et d'Agram (Sahara oriental).

M. R. Abrard donne une liste complémentaire de la faune Cartoniène d'Auvers-sur-Oise, publiée antérieurement par G.-F. Dolfus.

M. R. Charpiat fait l'étude du *Cerithium substiratum* Lk, d'après une centaine d'individus provenant du Lutétien de Houdan.

M. P.-H. Fritel signale la présence du genre *Rhizocaulon* Saprota dans les meulière de Beauce, aux environs de Paris.

M. Emile André établit que l'acide phocénique extrait par Chevreul des huiles de Marsouin et de Dauphin est identique à l'acide valérianique.

Réunion du 26 Février 1925

Le Président, M. le Directeur L. Mangin, après avoir fait connaître les actes administratifs, exprime les regrets provoqués par la mort prématurée de M. R. Descharmes, Bibliothécaire du Muséum, décédé le 7 février 1925.

Il donne la parole à M. J. Berlioz qui fait sur sa mission au Canada (Montagnes Rocheuses et Colombie Britannique) une intéressante conférence, accompagnée de projections.

M. Heim de Balsac rend compte de la mission dont il a été chargé au printemps 1924 par le Muséum et le Ministre de l'Instruction Publique pour étudier dans l'Extrême-Sud Algérien la faune des Vertébrés supérieurs, et spécialement celle des oiseaux.

Mme M. Phisalix expose les résultats fournis par l'autopsie qu'elle a pu faire d'un Python réticulé mesurant 5 m. 75 de longueur.

MM. Ch. Grayier et J.-L. Dantan donnent des renseignements sur une forme hétéronéréidienne femelle (*Leptonereis glauca* Clpd.) et sur le dimorphisme sexuel chez les Nereidiens (Annélides Polychètes).

M. M. André fournit la liste des *Oribatidae* qu'il a recueillis aux environs de Paris.

M. Th. Monod donne la description d'une nouvelle espèce d'Isopode provenant des récoltes de l'Expédition antarctique belge (S. Y. Belgica).

M. Ch. Alluaud décrit un Calonsome nouveau du Sud de Madagascar.

M. G. Portevin termine la revision des *Necrophorini* du Globe.

M. E. Fleutiaux fait connaître deux nouveaux *Melasidæ* de la collection du Muséum.

M. M. Pic publie les diagnoses : 1° de Malacodermes et d'un Helodide de Bornéo; 2° de Lycides africains.

Le P. Longin Navas donne la liste des Dilarides (Névroptères) de la collection du Muséum.

M. Ed. Lamy étudie les Huîtres de la Mer Rouge, d'après les matériaux recueillis par le Docteur Jousseume.

M. A. Billard complète l'étude du *Sertularia distans* Lonx.

M. P. Danguy décrit deux Sphærosépalacées nouvelles de Madagascar.

Mlle A. Camus fait connaître quatre Graminées nouvelles d'Extrême-Orient.

M. A. Guillaumin donne une liste de plantes de la Nouvelle-Calédonie provenant de divers collecteurs.

M. A. Amossé étudie les Diatomées d'eau douce contenues dans une roche schisteuse provenant de Madagascar.

Réunion du 26 Mars 1925

La séance est présidée par M. le Professeur L. Roule, qui annonce l'arrivée récente à la Ménagerie de trois Gymnotes électriques vivantes et qui présente des aquarelles de poissons de la Méditerranée exécutées par M. F. Angel et faisant partie d'une série iconographique qui complètera la collection générale d'ichthyologie destinée à figurer aux Galeries dans les vitrines d'exposition au public.

M. le Docteur A. Rochon-Duvigneaud fait une conférence sur la vision des animaux appréciée par la comparaison de leur rétine avec la rétine humaine.

M. J. Berlioz donne la liste d'une collection d'oiseaux de la région orientale de l'Equateur envoyés par M. Clavery, Consul de France à Quito.

M. P. Fauvel établit que les corpuscules dont est bourré l'opercule de la *Mercierella enigmatica* Fauv. (Annélide Polychète) n'ont rien de commun avec les œufs et que l'incubation operculaire n'existe pas chez ce Serpulier.

M. E. Fleutiaux décrit plusieurs *Melasidæ* nouveaux des îles Viti et Samoa faisant partie des collections du Muséum.

Mme M. Phisalix fait connaître une Coccidie nouvelle parasite des voies biliaires d'une couleuvre (*Tropidonotus natrix* L. var. *persa* Pall.).

M. A. Guillaumin décrit deux plantes nouvelles des Serres du Muséum.

Réunion du 28 Mai 1925

M. le Directeur L. Mangin, qui préside la séance, donne connaissance de divers actes administratifs : il annonce notamment la mise à la retraite de M. le Professeur E.-L. Trouessart et celle de M. A. Menegaux, Assistant, et la nomination de M. Bullingaire comme Bibliothécaire.

Il a le regret de faire part de la mort de M. Stanislas Meunier, Professeur honoraire, décédé le 23 avril 1925.

Mlle F. Coupin fait une communication sur les voies pancréatique et biliaire terminale du Kangouroo.

M. A. Menegaux signale les lâchers de cailles en 1924 et les reprises faites en 1923 et 1924 au cours des expériences entreprises par le Laboratoire d'Ornithologie du Muséum.

M. le Docteur J. Pellegrin décrit un Barbeau nouveau recueilli par M. J. Thomas, dans le Niger.

M. P. Chabanaud fait connaître un *Lepadogaster* nouveau de la côte occidentale d'Afrique.

M. J. Le Gall décrit un poisson peu commun de la Manche : le *Centrolophus britannicus* Gunther.

M. Th. Monod donne les diagnoses de cinq espèces nouvelles d'Isopodes provenant des récoltes de l'Expédition antarctique belge (S. Y. Belgica).

M. M. André fait une communication sur ce qu'on appelle « langue » ou « languette » chez les Acariens.

M. E.-L. Bouvier étudie diverses formes de *Dirphia* (Lepidoptère du groupe *semitrosea*).

M. H. Desbordes décrit un Histéride nouveau du Cameroun.

M. J. Descarpentries fait connaître un Cétonide nouveau de Madagascar.

M. E. Fleutiaux décrit cinq *Melasidæ* africains nouveaux de la collection du Muséum.

M. G. Ranson dresse la liste de Méduses des côtés de la Manche offertes au Muséum par M. le Professeur A. Billard, de l'Université de Poitiers.

Mlle A. Camus publie une note sur quelques Graminées d'Indo-Chine et signale une Graminée nouvelle pour la Chine.

MM. L. et J. Morellet donnent une note sur le Ludien des environs de Beynes.

Mlle H. Guillemot établit un tableau dichotomique pour la détermination des principales espèces de Volutes du Bassin de Paris.

M. P.-H. Fritel étudie une série de plantes fossiles recueillies par M. le Docteur A.-F. Legendre au cours de son dernier voyage dans le Chan-Si central (Chine).

Réunion du 25 Juin 1925

La séance est présidée par M. le Directeur L. Mangin.

M. le Professeur D. Bois a le regret d'annoncer la disparition de deux Palmiers qui avaient été offerts à Louis XIV par Charles III, Margrave de Bade-Dourlach et qui ont dû être abattus le 17 juin.

M. J. Berlioz donne la liste d'une collection d'oiseaux provenant de la Mission Saint-Joseph de Luluabourg (Congo belge).

M. le Docteur J. Pellegrin étudie une petite série de poissons du Ovadaï recueillis par M. le Docteur Gaudiche et comprenant une espèce nouvelle de *Labeo*.

M. P. Chabanaud décrit un poisson capturé par M. Th. Monod au large du cap Blanc (Mauritanie) et constituant le type d'un nouveau genre et il le compare à divers autres poissons Soléiformes.

M. M. André dresse une liste de divers Acariens recueillis en Tunisie par M. le Docteur Larrousse dans les terriers de petits rongeurs.

M. Yô K. Okada publie une note sur un Cirripède ascothoracique, le *Dendrogaster arborescens* Le Roi, pour lequel il établit un genre nouveau.

M. Ed. Lamy donne une note sur les espèces rangées par Lamarck dans le genre *Anatina*.

M. G. Ranson signale quelques observations au sujet du Plankton recueilli par le chalutier « La Tanche » en 1924 et dresse la liste des Méduses trouvées au cours de la même croisière.

M. Fr. Pellegrin décrit diverses *Ebenaceæ* et *Apocynaceæ* faisant partie des plantes nouvelles récoltées par M. Le Testu, de 1907 à 1919, dans le Mayombe congolais.

M. R. Benoist étudie les espèces de *Mendoncia* (Acanthacées) qui se rencontrent à Madagascar.

Mlle A. Camus expose les caractères et les affinités des genres *Boivinella* A. Camus et *Cyphochlæna* Hackel (Graminées).

M. P. Choux fait l'étude des Asclépiadacés malgaches de la région d'Ambovombé, d'après les matériaux récoltés par M. R. Decary.

MM. R. Abrard et R. Charpiat donnent les résultats de leurs observations sur le Bartonien de la région d'Auvers-Hérouville.

A TRAVERS LES SERVICES

ADMINISTRATION

Nominations et admissions à la retraite

M. Moine, chef de bureau au Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a été nommé secrétaire du Muséum d'Histoire Naturelle à dater du 1^{er} janvier 1925, en remplacement de M. Fortemps, admis à faire valoir ses droits à la retraite (arrêté du 24 octobre 1924).

M. Lester, préparateur stagiaire de la Chaire d'anthropologie, a été titularisé dans son emploi à dater du 1^{er} janvier 1925 (arrêté du 18 décembre 1924).

M. Creyx, ouvrier taxidermiste de la chaire de mammologie et d'ornithologie, a été délégué, à dater du 1^{er} décembre 1924, dans les fonctions de préparateur de la chaire d'anatomie comparée (arrêté du 19 décembre 1924).

M. Hissard, Henri, Professeur à l'Ecole Estienne, et M. Mérite, Edouard, membre de la Société des Artistes Français, ont été chargés chacun, pour l'année 1925, de 75 leçons au Muséum, en vue d'y enseigner, l'un le dessin des plantes, l'autre le dessin des animaux (arrêté du 21 avril 1925).

M. Bullingarre, Louis, bibliothécaire à l'Université de Paris, a été nommé, à dater du 1^{er} mai 1925, bibliothécaire au Muséum, en remplacement de M. Descharmes, décédé (arrêté du 8 mai 1925).

M. Ménégaux, assistant au Muséum d'Histoire naturelle, est

admis, pour ancienneté d'âge et de service, à faire valoir ses droits à une pension de retraite à dater du 1^{er} août 1925 (arrêté du 18 mai 1925).

M. Trouessart, Edouard-Louis, Professeur au Muséum d'Histoire naturelle, est admis, pour ancienneté d'âge, à faire valoir ses droits à une pension de retraite à dater du 1^{er} août 1925 (décret du 19 mai 1925).

M. Simon, Professeur de Chimie au Muséum, est promu Officier de la Légion d'Honneur.

BOTANIQUE

La collection de Fougères du Prince Roland Bonaparte donnée au Muséum

Le Prince Roland Bonaparte (1858-1924), ancien élève de l'École de Saint-Cyr, avait d'abord appartenu à l'armée comme sous-lieutenant. Mais la loi du 22 juin 1886 portant interdiction aux membres des familles ayant régné en France de servir dans les armées de terre et de mer, le jeune Prince dut, à son grand regret, abandonner la carrière militaire.

Rendu à la vie civile, le Prince Roland Bonaparte se choisit, dans la recherche scientifique, une carrière conforme à ses goûts et, résolument, il se consacra dès ce moment à ses sciences de prédilection, c'est-à-dire la Géographie, l'Ethnographie et les Sciences Naturelles.

Ses premiers travaux personnels se rapportent à la Géologie et à l'Anthropologie, sciences pour lesquelles il professait d'abord une prédilection marquée. Mais, au fond, il était surtout

géographe, et on peut dire que tous les travaux entrepris successivement étaient pour lui des chapitres de la Géographie universelle et c'est sans doute parce que la Botanique s'apparente elle-même étroitement à la Géographie, par la recherche de la distribution des plantes à la surface du globe, qu'il abandonna bientôt la Géologie et l'Anthropologie pour se consacrer exclusivement à l'étude des plantes.

C'est vers 1900 que se produisit chez le Prince cette évolution logique. Il eut tout d'abord l'intention de réunir, dans les vastes locaux de son hôtel de l'avenue d'Iéna, une collection générale des végétaux du monde entier et il s'assura la possession d'herbiers importants, en particulier celui du botaniste Rouy, auteur d'une *Flore de France* exceptionnellement documentée. Mais bientôt, devant l'énorme accumulation de matériaux que comporte un herbier général, il reconnut la nécessité de limiter ses collections à une partie seulement du monde végétal, et il porta son choix sur les Fougères. L'examen de sa correspondance spéciale nous a montré que dès 1905 ou 1906 sa préoccupation se dessinait de rassembler une collection de Fougères aussi complète que possible. Il n'abandonnait pas cependant ses collections générales, qu'il eut encore maintes occasions d'accroître par des acquisitions importantes; mais il s'attachait surtout à sa collection de Fougères et il consacrait toute son activité à l'étude de ces végétaux. L'acquisition des collections personnelles de plusieurs Ptéridologistes réputés, en particulier Luerssen de Leipzig, et Christ de Bâle, constitua un noyau important autour duquel vinrent s'accumuler des envois de collections publiques des deux Mondes, d'amateurs Ptéridologistes, de naturalistes-voyageurs, et on sait que le Prince Bonaparte n'hésitait jamais à accorder aux explorateurs des subventions généreuses, qui stimulaient efficacement leur zèle et les incitaient à recueillir des Fougères pour les lui faire parvenir.

Sans avoir la prétention d'en rechercher ici la raison psychologique, ajoutons que grâce au nom qu'il portait si dignement, le Prince Bonaparte réussissait parfois à s'assurer des concours que les établissements publics les plus connus sont impuissants à obtenir.

Les collections rassemblées dans l'hôtel de l'avenue d'Iéna prenaient tous les jours une importance de plus en plus grande, et, au décès du Prince, survenu au mois d'avril 1924, les collections végétales accumulées ne comprenaient pas moins de 10.700 cartons, dont 8.000 de Phanérogames diverses, 2.000 de Fougères et ensuite des herbiers spéciaux de Mousses, de Lichens, des fruits dans l'alcool, des graines, des produits végétaux variés, etc...

Le Prince R. Bonaparte ne s'était d'ailleurs pas contenté de réunir des matériaux botaniques; il en avait lui-même poursuivi l'étude avec sagacité et persévérance et, dès l'année 1915, il commençait la publication des *Notes ptéridologiques* consacrées à l'étude des Fougères du monde entier et qui comptent actuellement des fascicules de I à XVI, en y comprenant les trois qui viennent d'être distribués récemment et dont le dernier n'a été imprimé qu'après le décès de l'auteur.

Au double titre de savant désintéressé et de patriote éclairé, le Prince Bonaparte se plaisait d'ailleurs à considérer les collections qu'il accumulait avec tant de persévérance, comme une part de notre patrimoine national et, dans de multiples occasions, il manifesta son désir d'assurer pour l'avenir, au Muséum National d'Histoire Naturelle, dont il était l'hôte assidu, la possession de son herbier et spécialement de sa collection de Fougères. Il comptait, par cette libéralité, mettre à la disposition des botanistes une mine importante de matériaux et un incomparable instrument de travail.

C'est en s'inspirant de ces idées si hautes et si généreuses que Son Altesse Royale Madame la Princesse de Grèce, a disposé des collections rassemblées par son regretté père. Au Muséum National d'Histoire Naturelle, elle a bien voulu offrir l'ensemble des collections botaniques et la bibliothèque spéciale correspondante.

Mais malheureusement notre établissement ne dispose pas de locaux suffisants pour recevoir un si considérable accroissement de matériaux. Les galeries de Botanique, construites en 1838, n'ont reçu depuis cette époque aucun accroissement, malgré l'afflux de collections provoqué par les grands voyages de la

seconde moitié du siècle dernier et par la constitution de notre empire colonial si considérable et si varié. Déjà en 1867 le Botaniste Fournier, dans un rapport circonstancié, montrait l'insuffisance noltaire des locaux affectés aux collections botaniques. L'herbier si riche de Benjamin Delessert, autrefois offert au Muséum, ne fut pas accepté pour cette raison par notre établissement, et il se trouve actuellement à Genève. Et quand, plus tard, les collections du Docteur Cosson et de Drake del Castillo furent données successivement au Muséum (1904 et 1905) il fallut loger l'herbier Cosson dans des bâtiments désaffectés de la rue Geoffroy-Saint-Hilaire, et celui de Drake del Castillo put trouver place dans un local qui servait depuis longtemps de salle de travaux pratiques de botanique et qui se trouvait dès lors détourné de sa destination première.

Les deux herbiers Cosson et Drake del Castillo comprenaient chacun environ 3.000 paquets et ils n'avaient donc pu être placés dans la galerie de Botanique, mais logés tant bien que mal dans des annexes de fortune ou plutôt d'infortune. Il était donc matériellement impossible au Muséum de recevoir les 10.000 cartons de l'herbier du Prince Bonaparte. Heureusement, Son Altesse Royale Madame la Princesse de Grèce, avec une générosité et une hauteur de vue auxquelles nous rendons un respectueux hommage, a autorisé le Muséum à prélever simplement l'herbier de Fougères, c'est-à-dire environ 2.000 cartons, sans compter les exemplaires grand format qui constituent une série supplémentaire considérable.

Même réduit aux Fougères, cet herbier ne pouvait être incorporé à l'herbier général du Muséum, car, dans la galerie de Botanique, il ne reste plus, depuis longtemps, une seule place disponible. Mais le Service de Botanique avait depuis longtemps la jouissance d'une salle de 16 mètres de long située au rez-de-chaussée du bâtiment désaffecté en bordure de la rue Geoffroy-Saint-Hilaire. Cette salle, qui constituait une sorte de grenier abritant les objets les plus divers, les uns réformés, les autres inutilisables ou sans destination précise, constitue un local assez vaste, avec une pièce plus exigüe formant une sorte de vestibule.

Nous avons réussi à loger dans des sous-sols variés, les objets qui encombraient ce local; des travaux d'aménagement ont été entrepris qui ont transformé heureusement la salle et nous avons pu y installer l'herbier ptéridologique du Prince Bonaparte, dans les meubles mêmes qu'ils occupaient à l'hôtel de l'Avenue d'Iéna et que Mme la Princesse de Grèce avait bien voulu nous concéder en même temps que la collection.

Dans la salle d'entrée, nous avons installé la bibliothèque spéciale comprenant les ouvrages généraux traitant de la biologie et de la classification des Fougères, en même temps qu'une série très importante de notes anciennes ou récentes sur les Fougères que le Prince Bonaparte, par des efforts persévérants, avait réussi à rassembler. Cette pièce d'entrée devient à la fois une bibliothèque et un cabinet de travail.

L'entrée au Muséum de l'herbier de Fougères du Prince Bonaparte constitue pour notre grand établissement de Sciences naturelles une véritable bonne fortune (1). Sans doute, l'Herbier général du Muséum comprenait déjà une très importante collection de Fougères; mais cependant cette collection n'était ni aussi riche en spécimens, ni aussi générale au point de vue géographique, que celle du Prince Bonaparte, car aucun établissement public ne peut, comme lui, consacrer à la recherche des matériaux d'étude les ressources nécessaires pour provoquer l'afflux, de toutes les parties du monde, des plantes les plus rares des collections publiques et privées; et quand il lui était absolument impossible d'obtenir au moins un maigre représentant d'une espèce rarissime, le Prince Bonaparte en demandait la photographie, dont une épreuve grand format tient heureusement, dans l'herbier, la place de la plante absente.

Répétons-le en terminant, cette collection de Ptéridophytes rassemblée par le Prince Bonaparte est incomparable et nous prions Son Altesse Royale Madame la Princesse de Grèce de vouloir bien agréer l'expression de notre respectueuse reconnaissance; la Société des Amis du Muséum est trop soucieuse

(1) Le reste de l'herbier du Prince Bonaparte, comprenant les *Phanerogames*, a été attribué à la Faculté des Sciences de Lyon.

d'assurer la richesse et la prospérité de notre Etablissement pour ne pas associer sa gratitude à la nôtre.

Le local qui abrite l'herbier de Fougères portera dorénavant le nom de *Galerie Roland Bonaparte*.

Professeur H. LECOMTE.

La Société des Amis du Muséum se fait un devoir de s'associer au P. Lecomte pour exprimer à S. A. R. la Princesse de Grèce sa vive gratitude pour le don inestimable qu'elle a si généreusement consenti au laboratoire de botanique du Muséum.

CULTURE

M. le Professeur Bois nous fait part de la perte que vient de faire le Muséum en la personne de son correspondant Robert Rolland-Gosselin.

Le don très important de ses collections de plantes que Mme Rolland-Gosselin a fait à notre cher Etablissement pour répondre au désir de son regretté mari, constitue un ensemble unique en son genre où se trouvent représentées la plupart des espèces rares ou intéressantes cultivables sur la Côte-d'Azur.

Les familles des Broméliacées et des Cactacées y sont représentées d'une manière particulièrement riche.

Ces collections comprennent 412 plantes appartenant à 290 espèces ou variétés, dont 180 n'existaient pas dans les serres du Muséum.

Grâce à l'assistance de M. Paupion, chef du service de serres, et la collaboration financière de M. Hermenier, amateur d'horticulture, M. le Professeur Bois a pu mener à bien le transport de tous ces végétaux de la Colline de la Paix à Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes), jusqu'au Muséum.

Mme Rolland-Gosselin que nous comptons parmi les membres de notre Société, a également remis un nombre important de livres et de brochures au laboratoire de culture.

Aux obsèques de cet éminent naturaliste, M. le Professeur Bois, délégué par le Muséum et les Sociétés savantes auxquelles il appartenait, prononça une allocution retraçant sa vie pleine d'activité scientifique et ses travaux les plus importants qui forment un recueil de notes du plus grand intérêt sur les familles des Cactacées et des Broméliacées, comprenant des descriptions d'espèces nouvelles ainsi que des observations culturelles conçues dans l'esprit scientifique le plus parfait.

MÉNAGERIE

Le retour de la Mission du Lieutenant Girard, a augmenté les collections du Jardin des Plantes des animaux suivants :

- 1 **Eléphant blanc** d'Afrique, jeune mâle.
- 1 **Hippopotame** femelle (jeune).
- 1 **Phacochère.**
- 1 **Chimpanzé** (jeune mâle).
- 1 **Cercopithèque Patas.**
- 1 **Cercopithèque de Brazza.**
- 1 **Cercocèbe erytrogaster.**
- 2 **Cercocèbes noirs** (femelle et son jeune).
- 4 **Rats palmistes.**
- 1 **Oryctérope.**
- 1 **Antilope chevaline** (mâle).
- 1 **Céphalophe couronné.**
- 2 **Mangoustes rayées.**
- 5 **Buffles.**
- 2 **Marabouts.**
- 4 **Grues couronnées.**
- 1 **Pintade.**

Le céphalobe couronné et l'oryctérope sont morts quelques jours après leur arrivée.

Tous les animaux cités ci-dessus proviennent de sa Mission au Tchad.

D'un autre côté, différentes personnes se sont servies de son intermédiaire pour faire don au Muséum des bêtes suivantes :

- 1 Serval**, don de M. Pillet.
- 1 Guib**, don de Mme Dufraigne.
- 1 Babouin**, don de l'Institut Pasteur de Brazzaville.
- 1 Lion**, don de Mme Lanata.

Indépendamment des animaux ci-dessus, le Jardin des Plantes a reçu comme sujets intéressants :

- 1 Coati.**
- 1 Loup coyote.**
- 1 Pécari à collier.**
- 1 Buzzard** (envoyés par M. Assémat, Agent consulaire à Tampico, Mexique).
- 1 Cercopithèque niskas** (don de M. Chauvancy).
- 9 Sarrigues** (3 adultes et 6 jeunes), envoyés par M. Tellier, Consul de France à Mexico.
- 12 Tourterelles exotiques** (don de M. Delacour).
- 1 Singe lion** (don de Mlle Yola).
- 1 Blaireau**, don de M. J. Morel.
- 1 Blaireau**, don de M. Martinoty.
- 6 Pluviers dorés** (acquisition).

On annonce également l'arrivée de :

- 2 Bisons** superbes.
- 1 Bélier** et **2 Brebis** des Montagnes Rocheuses (*Ovis canadensis*).
- 1 Bouc** et **2 chèvres** des Montagnes Rocheuses (*Oreamnus americanus*), offerts par le Gouvernement canadien.

Les chèvres et moufflons sont très curieux. Tous ces animaux paraissent en parfaite santé.

NOUVELLES DES MISSIONS

Mission Jacques PELLEGRIN en Roumanie

Le D^r J. Pellegrin, assistant, chargé de mission par le Muséum, a visité, durant l'automne 1924, la Hongrie, la Yougo-Slavie et la Roumanie, pour y étudier les poissons du Moyen et du Bas-Danube et leur pêche. Sur le lac Balaton, en Hongrie, le plus grand lac de l'Europe Centrale, il a assisté à des pêches importantes, en compagnie du D^r Lukacs, directeur des pêcheries. C'est là que l'on rencontre les Sandres, en hongrois Fogoehs, les plus réputés. Ces grands poissons percoides qui fournissent une chair excellente atteignent près d'un mètre de longueur.

En Yougo-Slavie, le D^r Pellegrin a eu l'occasion de voir les pêcheries de Belgrade, dirigées par le P^r Pétrévitch; mais c'est surtout la Roumanie qui a fourni les documents les plus remarquables.

Le D^r Pellegrin a parcouru les différentes parties du pays allant des régions plus ou moins montagneuses et accidentées de Transylvanie et de Moldavie aux plaines basses de la Valachie et de la Dobroudja, passant des rivières à Salmonides aux eaux claires et rapides comme la Distritza aux importantes pêcheries du Bas-Danube, du delta et des grands lacs littoraux.

Durant une croisière d'une semaine à bord du *Razelm*, petit vapeur des pêcheries de l'Etat roumain, faite en compagnie du D^r Daia, directeur des pêcheries, des P^{rs} Borcéa et Zotta, le D^r Pellegrin visita successivement le bras sud du delta ou bras de Saint-Georges; les parties avoisinantes de la Mer Noire et

l'énorme la Razelm, assistant à des pêches fructueuses d'esturgeons et à la préparation du caviar. Certains spécimens d'une des espèces les plus répandues là-bas, le Huso, dépassent parfois 4 mètres de longueur avec un poids de 500 ou 600 kgs ou davantage. Parmi les autres grands poissons qu'on rencontre, il faut citer également le Silure glanis qui mesure souvent plus de 2 mètres. La quantité de poisson qu'on prend à chaque coup de filet est prodigieuse et, en général, les espèces communes à nos régions comme les Carpes et les Brêmes par exemple, atteignent dans le Bas-Danube des proportions beaucoup plus considérables que dans nos cours d'eau.

Le Dr J. Pellegrin, en dehors de documents et de photographies qui ont fait l'objet d'une conférence du dimanche, a rapporté d'importantes séries de poissons et de batraciens du Danube qui ont enrichi les collections du Muséum.

Retour de la Mission GIRARD des Territoires du Tchad

Chargé par le Muséum d'aller prendre possession d'une collection d'animaux vivants sur les Territoires du Tchad que M. Lavit, gouverneur général destinait à cet Etablissement, je quittais Bordeaux le 28 février dernier et débarquais à Matadi le 23 mars, de là je gagnais Brazzaville en deux jours de chemin de fer; puis Bangui en treize jours de bateau sur le Congo, l'Oubangui et de Chari. Je me rendais ensuite à Batafago en automobile où j'embarquais sur une baleinière qui me déposait huit jours après à Fort-Archambault, point terminus de mon voyage et centre de mes opérations.

Dès mon arrivée, j'eus la grande surprise d'apprendre que les animaux qui m'étaient destinés n'étaient pas encore capturés, et je dus donc me livrer à leur chasse et, entre temps, à faire confectionner les cages nécessaires à leur transport futur.

Les différents chefs de villages de la région prévenus de ma venue me firent informer qu'ils détenaient des pièces intéressantes, mais le voyage de ces animaux de leurs lieux de capture ou de détention à Fort-Archambault ne se fit pas toujours facilement. On s'imagine en effet combien il est difficile de diriger ces bêtes sur un trajet donné, même quand il s'agit de jeunes ayant été pris par les indigènes peu de jours après leur naissance et élevés en captivité.

Les petites antilopes s'apprivoisent, il est vrai, extrêmement bien, et suivent avec fidélité ceux qui les ont nourries. Cela ne veut pas dire qu'il soit possible de leur faire faire sans risques un parcours important à travers la brousse. Un autre danger menace ces pauvres petits êtres et réduit en peu de temps à néant la vitalité pourtant remarquable des plus vigoureux; je veux parler des maladies microbiennes intestinales qui s'acharnent sur ces petites bêtes malgré les plus rigoureuses précautions d'hygiène.

La capture des jeunes d'espèces redoutables présente ordinairement des dangers, car la mère n'abandonne qu'exceptionnellement son ou ses petits et quand on s'attaque aux buffles ou aux éléphants, on risque fort en plus des repréailles d'une ennemie particulièrement dangereuse, de s'attirer la charge de toute une fraction de la bande à laquelle appartient le petit animal poursuivi.

La capture d'un bébé rhinocéros ne peut guère se faire sans tuer la mère, car ces animaux sont, comme l'on sait, d'une nature irascible qui les porte à charger sans la moindre provocation et à plus forte raison dans le cas qui nous intéresse.

La force du petit est une autre source de difficultés et ce n'est qu'après de longs efforts que l'on parvient à paralyser ses mouvements à l'aide de liens puissants qui vous en rendent définitivement maître.

Les fosses, les trappes, d'énormes chattières fournissent avec moins de risques tout un contingent d'animaux, dont les grands félins, mais leur emploi donne des résultats très irréguliers et souvent décevants.

Malgré tous ces aléas, je parvins assez rapidement à réunir

un nombre considérable d'animaux provenant des notables et de mes propres chasses.

Malheureusement, l'aide que j'étais en droit d'attendre de l'Administration locale se manifesta à mon égard par une hostilité manifeste qui me créa de grandes difficultés et priva le Muséum de sujets particulièrement intéressants et notamment d'une girafe dont je ne pus arriver à prendre livraison.

Ayant obtenu le maximum qu'il était possible d'espérer dans de semblables conditions, je quittais Fort-Archambault le 16 juin avec toutes mes collections.

En cette saison, la route du retour se fit malheureusement presque continuellement sous la pluie et je faillis perdre mon éléphant transi de froid dans la nuit du 18 au 19 juin. A force de soins, je réussis cependant à le remettre sur pied, mais il n'en fut pas de même hélas pour mon pauvre rhino, déjà affaibli par un empoisonnement et dont j'eus à déplorer la perte ainsi que celle de deux singes, d'un porc-épic et de quatre grues couronnées.

A Bangui, je perdis encore une rarissime bête, un cercopithèque à manteau blanc.

Poursuivant mon voyage, je m'embarquais pour Brazzaville et effectuais ce parcours dans de parfaites conditions pour mes animaux, grâce à la complaisance de M. Paul de Ram. Dans cette dernière ville, je laissais mes bêtes prendre un repos salutaire, puis quittais cette localité le 10 août pour me rendre à Matadi où j'embarquais le 14 pour la France.

La traversée fût excellente, mais malgré le logement fort convenable de mes pensionnaires à bord, une Protèle, une Antilope, deux Calaos, deux Grues, une Chouette et quelques Canards succombèrent aux fatigues du voyage. Deux cercopithèques furent en outre tués par un Serval et, comble de malchance, deux cîmans et un varan s'échappèrent de leurs cages brisées à cause d'un arrimage défectueux et se jetèrent à la mer.

L' GIRARD,
Chargé de Mission.



NOUVELLES DIVERSES

NOS HÔTES DE MARQUE

L'Hippopotame nain du Libéria

L'hippopotame nain du Libéria, décrit pour la première fois par Morton, en 1848, sous le nom de « *Hippopotamus minor* », est un animal que l'on rencontre rarement dans les Jardins Zoologiques.

Milne-Edwards a été un des premiers à donner dans ses « Recherches pour servir à l'histoire naturelle des Mammifères » une description très complète de son squelette.

Une discussion intéressante surgit alors au sujet de la classification générique de cet animal, en raison de l'absence de deux incisives dans la formule dentaire qui caractérise le genre *Hippopotamus*; certains auteurs se rapportant à la scission établie entre les espèces éteintes de ce groupe voulant en faire un genre nouveau, auquel serait accordé le nom de « Chaeropsis ».

Dans sa révision du groupe, Lydekker réfuta cette décision, se rapportant en plus d'une documentation très riche, à l'observation chez un spécimen, d'une petite dent supplémentaire située entre l'incisive normale et la canine et correspondant à l'incisive absente.

L'importance du cerveau relativement au volume du crâne, militait en faveur de la séparation générique des deux espèces, mais des différences similaires s'observent dans d'autres genres dont les espèces présentent des différences de taille notoires,

comme par exemple les Felis, les Otaria, etc. Cette raison ne méritait donc pas d'être retenue davantage.

Comme l'hippopotame amphibie, l'hippopotame nain vit par petits groupes ou quelquefois solitairement. Il ne nage pas seulement avec une grande aisance, mais est également capable de courir rapidement hors de l'eau. Il obtient cependant son maximum de vitesse de déplacement dans les coulées qu'il s'est tracées à travers les marais pour se rendre de ses paquages nocturnes aux eaux plus profondes où il se retire pendant le jour. Dans ces endroits où il a encore pied, il arrive à une vitesse que sa forme lourde ne paraîtrait pas lui permettre.

Très méfiant, doué d'un odorat particulièrement subtil, il est extrêmement difficile à approcher à terre. Par contre, dans les eaux où il se sent en sécurité, on peut parfois parvenir assez près avec une pirogue.

La difficulté d'atteindre son aire de dispersion, située dans une région, des plus pénibles à pénétrer, de la côte Occidentale d'Afrique et la capture pleine d'obstacles de ces animaux, sont avec leur rareté évidente, les raisons qui motivent leur arrivée tardive et si peu commune dans les Jardins Zoologiques d'Europe.

Les deux spécimens de la ménagerie sont deux mâles, qui ont été offerts par M Antonetti, gouverneur de la Côte d'Ivoire. C'est la première fois que le Muséum possède cette intéressante espèce.



